

Pour la surprendre

J'ai toujours aimé surprendre. Mes amis, ma famille... Que ce soit avec des farces ne faisant rire que moi ou bien au contraire avec des cadeaux auxquels, ils ne s'attendaient pas. Mais quand je l'ai rencontrée, c'est elle qui m'a surpris. Laure. Son grand sourire illuminant son visage, ses yeux rieurs et son air mi-folle mi-sainte. Elle était belle, enfin pas au goût de tout le monde, mais au mien elle était l'être le plus exquis de l'univers et peut-être au-delà, éclairant sur son passage les pauvres âmes en peine.

Laure ne passait jamais inaperçue, son mètre 60 était compensé par des talons défiant les lois de la gravité et elle fardait ses lèvres d'un rouge, toujours le même rouge, celui des Ara Macao. Quant à ses tenues, elles se composaient d'un ensemble de vêtements chinés et de prêt-à-porter que personne ne portait. Elle n'avait honte de rien. Sa passion pour les paillettes et les tutus, me faisait dire qu'elle n'avait pas changé de goût depuis l'âge de ses 6 ans. C'est sûrement cela qui me fascinait chez elle, son côté « femme-enfant », elle avait 27 ans et refusait de grandir. Elle n'était pas sottre voire même brillante : une thèse de biochimie en poche, elle avait continué dans la recherche. En avance pour son âge, projetée dans le monde des adultes trop tôt, elle avait juste décidé d'arrêter de grandir. Cela lui avait sûrement posé des problèmes, être une femme dans un milieu d'homme était une situation compliquée. Mais si en plus cette dite femme ressemblait à une petite fille déguisée en fée, je n'osais pas imaginer. Cependant, quand je lui demandais si elle n'en avait pas assez de ne jamais être prise au sérieux, elle se contentait de pencher légèrement sa tête et d'hausser les épaules. Je trouvais cela mignon donc je la laissais.

Après quelques mois à se tourner autour, sortir au cinéma, parler pendant des heures en tant qu' « amis », elle avait décidé de m'inviter à dîner. Au fil des mois, j'étais tombé fou amoureux d'elle et elle était assez folle pour tomber amoureuse de moi. A cette époque, notre vie était faite de surprise, elle aimait bien que je la surprenne, elle trouvait mes blagues drôles et mes cadeaux fabuleux. Tout allait bien.

Deux ans de relation et un CDI m'avaient décidé à lui proposer de vivre ensemble. Au début, hésitante, Laure m'avait déclaré qu'elle était beaucoup trop désordonnée et qu'elle se connaissait et ne ferait pas grand-chose pour aider à la maison, son appartement champ de mines comme témoin. Mais voyant la peine sur mon visage et mes arguments édifiés, elle avait accepté. Je l'avais présentée à ma famille. Ma petite-amie avait commencé à fêter Noël avec nous, m'accompagnait au mariage de ma cousine, au baptême de mon neveu. Ma famille

l'adorait et avait même commencé à lui faire des petites blagues pas bien méchantes. Un jour où j'avais déposé le bébé de mon frère dans ses bras, ma tante m'avait fait du coude et dit : « Alors, à quand le bébé ? ». Laure s'était contentée d'un petit rire gêné, rire que je n'avais jamais entendu avant. Ce rire était devenu une légère obsession pour moi, comme un indicateur de changement.

Au bout d'un an, une routine s'était installée, je partais travailler, elle partait travailler, je rentrais à la maison, elle rentrait à la maison...tard...de plus en plus tard. C'était son travail qui la retenait, cela allait passer.

Je n'avais pas compris à quel moment notre relation s'était étiolée. Je la perdais petit-à-petit, je n'arrivais plus à l'étonner, elle avait déjà tout vu. Alors, j'ai décidé de la surprendre une bonne fois pour toutes.

Je l'ai invité dans un restaurant chic en centre-ville. A son entrée je ne pouvais cacher mon sourire. Elle me sourit aussi timidement. Entre le plat et le dessert, j'ai décidé de me lancer, une petite boîte dans la main : « Laure, veux-tu m'épouser ? ». Petit rire gêné. Elle se leva et partit.

Je la suivis, lui retenus la main. Elle pleurait. Je ne savais pas pourquoi elle pleurait. Nous étions en plein milieu d'un carrefour bondé de voitures et elle pleurait. Incrédule, seul un « Pourquoi ? » sortit de ma bouche.

Elle se dégagea de mon étreinte et entre deux sanglots mal contrôlés, s'écria « Tu ne sais pas pourquoi ? Tu n'as rien vu ? »

- Non, je ne vois pas. Tout va bien non ?
- Tu penses ? J'ai l'air d'aller bien ? (Sa voix devenait plus violente).
- Je sais pas, je pensais que tu voulais aller plus loin toi aussi. Que tu étais juste un peu effrayée pour me le demander. Tu fais partie de la famille maintenant.
- Tu n'as pas vu comme j'étais gênée, ne te méprends pas, j'aime beaucoup ta famille mais leur obsession pour le mariage et les gosses, c'est ... terrifiant ! »

A ce moment, j'aurais dû me taire, l'écouter puis la prendre dans mes bras. Lui dire que ce n'était pas grave que notre situation m'allait. Mais je ne pus m'empêcher de rajouter « Je veux me marier, avoir des enfants avec toi, une famille, la nôtre ? »

Elle souffla, ravala ses larmes et me fixa d'un regard que je ne connaissais pas.

« J'ai l'impression qu'on ne se connaît pas !

- Je pensais que... je sais pas, finis-je par avouer désespéré
- Tu ne vois pas, ne me vois pas. Tu as toujours été trop fasciné par la personne que je donnais à voir pour me connaître réellement. Ça m'allait au début, tu ne percevais que les paillettes et pas la constante terreur en moi. Mais là, je n'y arrive plus. Désolée.
- Donc c'est fini ? »

Elle pencha légèrement sa tête et haussa les épaules. A ce moment, ce petit mouvement anodin m'était devenu insupportable. Elle ressentit mon agacement.

« Non, non on peut rester amis, non ? Je suis heureuse avec toi juste pas comme ça, pas d'engagement ; juste nous !

- Tu comptes changer d'avis...un jour...peut-être ?
- Non...sûrement pas, dit-elle tristement. »

Alors je reculai de quelques pas et partis. Et sans me retourner, je l'ai surprise.